

Arrondissement : REIMS

Réunion d'école publique

05. Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

Savoirs fondamentaux : lecture, langage et mathématiques sont les contenus de base, mais il y a nécessité d'enseigner toutes les matières. La dispersion des contenus est ressentie par l'élève comme une gêne à la compréhension de ce qu'on attend de lui par l'élève.

Les réformes multiples, les variations dans les programmes n'ont pas eu le temps d'aboutir de manière satisfaisante. Les modes « pédagogiques » qui sont le fait de spécialistes promouvant certaines visions entravent la prise en compte du travail sur le terrain. Il faut laisser aux enseignants exploiter leurs réponses adaptées à leur public, à leur pratique. Il faut leur faire confiance et leur donner confiance en eux.

Sur les réformes mises en chantier à intervalle régulier, un participant note l'« opposition systématique » du corps enseignant quel qu'en soit le sujet. Il est fait réponse collective que ces réformes semblent être en décalage avec la réalité de l'école et celles-ci qui sont lancées ne vont pas jusqu'à leur terme. L'ajout des domaines à enseigner à l'école est conséquent : TICE, sécurité routière, langues ... et cela se fait sans prise en compte des réels moyens pour bien fonctionner (langue : choix limité aux possibilités d'intervention extérieure, pas de garantie de continuité sur un cycle). Les moyens devraient être adaptable au public rencontré et non uniformisé : dotation financière communale par élève. Les projets mis en place par les enseignants pour être en relation avec les nouveaux programmes ne sont pas toujours acceptés par la hiérarchie. Tout cela contribue à une grande dépense d'énergie qui est néanmoins mise en œuvre pour s'adapter aux conditions extérieures à l'école.

Les programmes lourds en terme de savoirs et savoir être de l'écolier devraient avoir comme priorité pour l'élève de s'armer d'outils indispensables pour suivre toute sa scolarité. Compétences et savoirs se construisent dans des projets à vocation transversale (et donc dans des projets mobilisateurs de ressources financières et autres, d'énergie pour les enseignants).

L'avenir de l'école se fait, se discute à travers les moyens du terrain : peu d'aide pour ce qui est en relation avec ces actions : constat des enseignants à qui on demande beaucoup et à qui on donne peu.

Les évaluations de ces savoirs, compétences de base ont pour cadre celles de CE2 et de 6^e servent pour beaucoup à classer les établissements par ordre de mérite. L'assemblée déplore qu'elles aient été détournées de leur sens premier : connaissance et aide de l'enfant dans ses forces et ses faiblesses et surtout aide pour les enseignants pour adapter leurs pratiques.

Face à des évaluations faites à étapes régulières, se pose le problème de la remédiation pédagogique : les maîtres ne sentent seuls dans cette réflexion, là encore on ne met pas les moyens pour réfléchir à plusieurs. Les situations sont limitées par le manque de moyens. Les idées ne peuvent être mises en application et on ne peut juger de l'évolution et du résultat. Ce qui conduit à remettre périodiquement les mêmes questions, les mêmes débats sur les enjeux de l'école au goût du jour.

Le bien-être de l'enfant doit être au cœur de l'horizon des enseignants. Comment faire pour que l'enfant soit prêt à s'ouvrir aux connaissances ? L'école est imbriquée dans l'environnement social, économique, culturel et ses éventuelles difficultés. La mission des enseignants est relativement difficile face aux éléments extérieurs (poids des médias, surabondance d'images). Les enfants ayant énormément de connaissances mais avec des vécus différents sont à prendre en compte dans la gestion de la classe et la gestion des savoirs. Cela implique une adaptation toujours nécessaire de la pratique enseignante.

12. Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'école peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

Les mots clés : respect et règle commune (pas seulement écoutée à l'école) sont le fait d'un consensus presque général. La démission de certaines familles ne peut être réglée et prise en compte par l'école

seule. Les relations famille-école sont satisfaisantes : le dialogue génère des solutions et les problèmes de comportement ou de réussite sont solutionnés.

Il n'en reste pas moins que les valeurs transmises par l'école semblent éloignées de celles de la société actuelle : performance, relation à l'argent, compétitivité, professionnalisation. Les notions d'égalité, de différence, de réussite ne sont pas en phase avec les précédentes. L'école a parfois l'impression de ramer à contre-courant pour certaines valeurs.

Une pratique du sport insuffisante pour certains participants expliquerait les problèmes de comportements. Le sport serait fédérateur et porteur de valeurs reconnues (respect, confiance..)

Le respect de la personne devrait être sans partage. (enseignants remis en cause dans leurs décisions).

Un apport d'informations sur ces « familles sans repères » est fait par des intervenants professionnels du travail social. Le terme de « laxisme » semble inapproprié, les familles, les parents sont plutôt en désarroi face à l'éducation et les efforts faits tendent « à remissionner » les parents dans leur rôle éducatif.

Le soutien des parents est essentiel dans le vécu « bien-être à l'école », même si la hiérarchie et le fonctionnement de l'école sont vieillots. Mais l'école ne peut réussir par ses propres moyens (limités ?). Les intervenants de différents horizons sont là pour accompagner ces familles vers des solutions concrètes. L'école peut utiliser ces relais et en a besoin. Le relais par les parents impliqués dans l'école est aussi nécessaire pour aider à la compréhension mutuelle rendant efficace les actions de chacun : parents-enseignants.

La parole partagée ce jour entre les participants au débat est positivement perçue.

Trois priorités pour l'École

1 Accession à la lecture, lecture de l'image par la transversalité des compétences en français et en mathématiques et respect d'un code commun enfants-parents-école.

2 Confiance mutuelle. Dialogue et écoute parents-école.

3 Respect des règles communes relatives à l'autorité et à l'éducation.